

# Mon voisin

Je l'aperçois pour la première fois. Il se dessine de profil derrière une fenêtre, telle une ombre chinoise délicate, mais virile. L'intérieur éclairé de son appartement brille à mes yeux curieux et voyeurs. Une esquisse au crayon noir de la nuit que je ne peux m'empêcher de détailler dans mon imaginaire.

Je le vois grand et fort, à l'allure orientale et presque dangereuse. Il est penché vers ce qui me semble être un ordinateur. Je ne perçois que le haut de son corps. Assis, en posture de réflexion, il relève de temps à autre la tête comme pour prendre le temps d'observer une pensée.

Cette nuit-là, à une heure déjà tardive, je m'étonne moi-même à épier un homme seul derrière un carreau de cuisine. J'imagine qu'il consulte des emails, qu'il travaille sur un projet très sérieux et alambiqué. Je le veux architecte, entrepreneur ou directeur commercial. Et dans les reculs plus attisés de mon esprit, j'explore la possibilité de le surprendre en train de regarder une vidéo pour adulte.

De ma terrasse, en pyjama, le regard déjà embué par la fatigue, je le fantasme se caresser devant un film excitant dont je ne distingue pas les images. Mais le court-métrage érotique que je visionne dans mon écran mental, c'est lui dans son fauteuil et moi sur mes genoux.

\*

Je passe une longue partie de la nuit à me retourner dans le lit. Agité par des rêves indécents et sulfureux, je me réveille tôt, en sueur et laisse derrière moi des draps humides. L'eau froide de la douche me lave de cet épisode fiévreux et apaise mon ardeur matinale.

Je me dirige vers le balcon. Les douces lueurs du jour viennent frapper sur la vitre de sa fenêtre et ne me permettent pas de voir à travers, mais je devine l'absence et le manque de mouvement. Je crois qu'il est encore au lit, en train d'émerger d'un repos réparateur après sa longue journée de travail de la veille. Cette pensée m'alerte d'un coup. Je veux voir son corps nu, recouvert à moitié d'un drap blanc et léger. Et contempler la scène qui n'est pas sans me rappeler certaines photographies en noir et blanc de jeunes éphèbes en sous-vêtements dans leur chambre. Pendant une seconde, je me demande si tout ce que j'ai entrevu hier n'a été qu'un rêve, une douce confusion entre réalité et chimère.

Je stoppe net ma divagation qui, je le sais, m'entraînerait vers une matinée dédiée à la procrastination et l'autophilie. J'ai quelques travaux à terminer.

Avant tout, je retourne à la cuisine et me prépare un petit-déjeuner gargantuesque. Mon bouillonnement intérieur me fait dépenser une énergie folle et une faim de loup grogne dans mes

tripes. J'engouffre quelques fruits, des tartines de confiture et des biscuits. Le sucre descend au creux de mon ventre et je l'entends presque crépiter puis se faire dévorer par mes enzymes affamées. Avec succès, la nourriture compense mon appétit sexuel féroce.

\*

Les longues journées de confinement défilent aussi aléatoirement que les pulsions dans mes veines. Je ne sais plus quel jour il est et dans cet espace-temps incertain tout est chaos et délice à la fois. Chaque jour est rythmé par un flot d'idées nouvelles, de réflexions sur le monde et d'envolées impudiques à destination du voisin. Je n'ai touché personne depuis le début de cette crise et je ne saurais même pas dire si mon corps aurait envie d'une débauche orgiaque ou à l'inverse d'une fusion amoureuse merveilleuse. Je suis redevenu vierge et après la libération, j'hésite terriblement entre fornication débridée ou quête d'un prince charmant qui saura honorer toute cette chasteté reconquise.

Je me décide enfin, après une matinée de conversations triviales sur Facebook, à descendre les poubelles. Une sortie, d'habitude banale, devenue désormais une expérience quasi grisante. J'ouvre la porte d'entrée et je sens déjà un tressaillement d'excitation. Je sors de chez moi, quelle aventure risquée ! J'atteins la plateforme des conteneurs enterrés et je recule de surprise.

Il arrive de l'autre côté, sac plastique à bout de bras et démarche assurée. Je reconnais d'emblée sa silhouette et son profil si particulier. La peur me saisit et ralentit mes pas, me faisant avancer sur un sol élastique et mouvant. Il me voit et continue son approche sans sourire. Il essaye un « bonjour » auquel je réponds poliment. Il se penche et dépose son affaire dans la benne. J'observe alors son dos arc-bouté, laissant apparaître ses omoplates saillantes au travers d'un tee-shirt gris. Son bras se contracte, son biceps est bandé et volumineux. J'examine ensuite son postérieur, tendu vers moi et le jean qui l'enveloppe moule parfaitement ses deux fessiers musclés. Il se tourne vers moi et tend sa main comme pour m'inviter à la prendre. Je me fige. Deux interminables secondes coulent avant que je ne comprenne qu'il se propose à récupérer ma poubelle. Je m'exécute et balbutie un « merci ». Encore une fois, je remarque son bras et ses triceps proéminents puis je m'attarde cette fois sur sa mâchoire anguleuse et revêtue d'une courte barbe brune.

— Ça commence à être dur, lance-t-il.

Un ange passe.

— Oui, vivement le déconfinement.

— Je ne te vois pas souvent. Tu habites quel immeuble ?

— L'appartement juste là au deuxième, dis-je en pointant du doigt ma baie vitrée.

— D'accord, je suis au deuxième aussi, mais dans le bâtiment en face.

Je réfrène ma tentation de répondre « je sais » et hoche simplement la tête. Nous nous laissons

là, rassasiés par ce trop-plein d'informations personnelles. Sur le chemin du retour, je ne peux m'empêcher de tourner le visage pour l'étudier une dernière fois à la lumière du jour. Lui continue sa marche sans se retourner et disparaît à l'angle de la rue. Je remonte à mon foyer de confinement, les jambes fébriles et un sourire béat sur les lèvres. À l'instant où je referme la porte, permission accordée derrière le verrou secret, je sens mon sexe justement « commencer à être dur ».

\*

Je n'ai pensé qu'à lui toute la journée restante. J'ai ouvert à plusieurs reprises la grande porte-fenêtre de mon séjour, laissant les rideaux se soulever doucement au gré du vent, comme le signe d'une invitation à pénétrer. Je me rappelle d'ailleurs lui avoir directement pointé du doigt mon appartement. Et si j'oubliais de verrouiller la porte cette nuit ?

Je quitte mes vêtements et me mets au lit. Un parfum de lilas se diffuse par le courant d'air. Il est ponctué d'une fraîcheur doucement ténébreuse. Allongé sur le dos, j'écarte d'abord les bras et les jambes et prends de profondes inspirations. Je ramène ensuite une main sur ma poitrine et l'autre sous mes testicules. J'exerce quelques pressions régulières et laisse monter le sang, stimulé par les images que je projette dans mon esprit. Je revois son tee-shirt, ses muscles notables et secs taquiner mon désir. Je passe les doigts sur mes propres bras et imagine que ce sont les siens. Gonflés et stables, ils me soutiennent fermement comme j'aime pendant que je soulève mon bassin, appelé lui aussi à l'action.

Mon pénis est désormais érigé comme un mât, prêt à naviguer sur des eaux tumultueuses de plaisir. Je le saisis à pleine main et amorce le mouvement d'allées et venues pendant que d'autres doigts s'amuse à pincer mon téton gauche. Je le visualise au-dessus de moi — je ne sais même pas son nom — et savoure la sensation de toute sa masse corporelle enveloppante. Je sens la chaleur de son buste et le souffle tiède de son envie infuser mes narines. J'attrape mon traversin et le plaque contre tout mon corps. Je me retourne soudainement et le fais virevolter avec moi. Je suis maintenant sur lui, ma verge collée à son ventre. Je le couvre de mots obscènes pour accroître son ardeur. Ma propre passion ne cesse de grandir sous les frottements de mon bassin sur l'oreiller. J'ai envie de ses mains sur mes fesses, de sa bouche sur mon cou et de son sexe contre le mien. Je ferme fort les yeux et accueille les vagues d'endorphines me submerger à chaque contrôle de l'éjaculation. Je me sens shooté de sensualité et de fantasmes. Mon rythme décélère, je reste somnolent, repu et étendu sur le ventre.

Un silence s'abat lourdement dans la pièce. Je n'entends plus que ma respiration, étouffée par un cocon invisible et étrange. Je ne saurais dire si je suis complètement éveillé, mais je suis conscient d'être sur mon lit, atone et nimbé de confusion.

Je vois l'encadrement de la porte du coin de l'œil. J'entends des pas sur le carrelage et me demande s'ils proviennent de la voisine du dessus ou de l'intérieur de mon appartement. Mon corps

est amorphe, indisposé à l'action et paralysé. J'aperçois une ombre surgir au clair-obscur de l'entrée de ma chambre. La même silhouette que j'ai observée le premier soir de mon balcon : fine et musclée. J'ai subitement peur, mais je ne peux pas bouger. L'homme sombre s'approche et se dépose sur le lit à pas de loup. Je sens ses mains et ses genoux avancer lentement de part et d'autre de mon corps. Sa tête campe maintenant sur mon dos puis remonte sur ma nuque avant de se terminer en un baiser mystérieux. Tout son poids s'abat alors sur moi et des mains invisibles parcourent mes cuisses, mes fesses et mes épaules. Je suis pétrifié entre la terreur et l'excitation. J'aimerais me défaire de cette emprise et à la fois me laisser aller dans le courant sensuel de cette infraction. Je l'entends exhaler de plus en plus, au diapason de ses gestes qui se font rapides et dominants. Il appuie sur mes reins pour mieux me cambrer et propose sa verge déjà dure à l'orée de mon orifice.

Je ne peux que me soumettre et attendre fiévreusement. Des gouttes se composent sur mes tempes. Il entre en moi sans plus de cérémonie et aborde le fond de mon intérieur. J'expire un soupir de plaisir qui semble l'enjoindre à débiter un va-et-vient langoureux. Je me détends et me dilate au fur et à mesure de son intrusion. Ses dents viennent mordiller ma seule oreille disponible et ses coups de bassin deviennent amples et réguliers. Je l'écoute alors susurrer les pareils mots que j'ai prononcés quelques minutes auparavant, ces belles paroles indécentes et pornographiques qui n'avaient que pour but de le provoquer dans sa ferveur. Le rapport évolue en un coït intense et très pénétrant. Je suis à la fois pris dans mon corps et dans mon âme, visité par un démon sexuel insatiable et désireux de goûter toutes les parties de mon être. Je gémiss d'une extase vertigineuse et terriblement déroutante. Ses râles sont forts, sa queue s'épaissit et m'ouvre davantage avant de taper une dernière fois dans le plus profond de mon trou.

Il se retire, prend le temps d'une ultime caresse sur ma colonne toujours immobile et s'en va comme il est arrivé, en voleur de plaisirs pour qui j'étais le butin inoffensif. Je reprends soudainement tous mes esprits et sursaute dans ma couche. Je n'entends plus que le vent de la nuit s'infiltrer insidieusement par la fenêtre laissée ouverte.

\*

Je n'ai pas beaucoup dormi. Ébranlé par une expérience aussi inexplicable que déroutante, je perds mes repères routiniers et passe la matinée à tenter de m'en remettre. Je ne sais pas si j'ai rêvé de manière plus réaliste qu'à l'ordinaire ou si j'ai subi l'assaut d'une entité métaphysique que mes croyances peinent à appréhender. Je décide de prendre une douche régénératrice pour me laver du rapport sexuel qui n'a pourtant laissé aucune trace de sueur ou de sperme. Je vagabonde encore torse nu dans le séjour, j'allume la radio et écoute les informations bien concrètes, rassurantes de réalités très tangibles : les infections en baisse, le plan d'urgence économique et la sortie programmée du confinement. Je me sens terrien à nouveau, connecté à un monde qui se défait

progressivement pour céder peut-être la place à une nouvelle façon de vivre.

Je sors prendre un rayon de soleil et je tressaute. Il est là, à sa fenêtre, en train de m'observer. Planté comme un agent de surveillance, il ne bouge pas et me scrute manifestement. Je me fige une seconde puis entame quelques pas sur la terrasse comme si de rien n'était, contemplant la nature qui s'agite. Je tourne mon visage à nouveau vers lui et remarque qu'il n'a pas oscillé. Sa présence se fait gênante, mais excitante. Je suis toujours à moitié nu et je sens son regard me déshabiller encore plus. J'ai presque envie de tout enlever et de me montrer à lui dans mon entièreté. Mais ne m'a-t-il déjà pas complètement découvert hier soir ? La pensée délirante qu'il puisse être réellement venu en esprit me plonge dans un état de désordre intérieur. Je ne sais pas comment réagir, je ne fais aucun signe notable et lui non plus. Hésitant entre pudeur et provocation, j'avance au ralenti lorsque soudain je décide de lui faire face. Je jette des yeux fixes en sa direction et attends une quelconque réponse corporelle. La scène dure peut-être cinq secondes ou cinq minutes, le temps s'envole à ce moment-là. La connexion est évidente et forte, je me sens vu au creux de mon intimité. Je suis traversé par mille pensées de fusion et de déliquescence. Son attention inhabituelle me fait fondre sur place comme un pauvre glaçon dans le désert.

Il fait finalement un pas en arrière et disparaît dans son séjour. Mon cœur bat la chamade, mes jambes tremblent et mon érection est subite. Je rentre, quitte tout le reste de mes vêtements et me masturbe frénétiquement.

\*

Les jours qui suivent sont longs et chargés de tension érotique. Je ne le croise plus dans la rue ni dans ma chambre le soir. Une partie de moi en est contente, car une telle expérience m'a profondément bouleversé. Une autre partie ne désire que réitérer cette rencontre du quatrième type. Je passe mes journées à me languir, à visionner des documentaires qui savent me détourner un moment de ces pulsions insupportables et à gratter sur ma guitare pour tenter de sublimer cet Éros. Fréquemment, nos regards se croisent. Pas aussi intensément que la première fois, mais nos échanges sont certains et constants. Certains jours, il porte une casquette et je me demande s'il fait exprès de s'orner de cet accessoire dans le seul but de m'exciter davantage. Je me plais à mon tour à mettre une chemise de couleur, comme pour me préparer à un rendez-vous galant et je sors au balcon l'exhiber en toute fierté. Il me toise alors quelques instants sans faire de signe et retourne dans l'ombre de son intérieur.

\*

Le soir est frais en ce début mai et quelques oiseaux chantonnet à la fenêtre de ma chambre. Ce calme planétaire soudain me permet d'écouter la nature d'autant plus et j'en suis aux anges. Je suis bercé par ces jolis piailllements et j'en profite pour terminer ma journée ainsi : dans un état de relaxation profonde. Je m'allonge sur le lit et ferme les yeux pour initier l'expédition dans un

monde encore plus merveilleux. Je ne me sens pas partir ou m'endormir, je perds rapidement conscience, mais lorsque je retrouve un brin de lucidité, je suis dans mon salon et je remarque que la nuit a imposé son voile opaque. Je me questionne sur mon arrivée ici. Ma mémoire me fait-elle défaut ou suis-je maintenant somnambule ? J'observe les alentours et je m'étonne de constater le frigo de l'autre côté de son emplacement habituel. Bizarrement, je n'y prête pas plus d'attention, car je suis attiré vers l'extérieur. Je sors sur la terrasse et jette un œil à sa fenêtre. Tout est noir et impénétrable. J'aimerais tellement le rejoindre.

Mon corps se soulève sans m'avertir et se déplace tout seul. Dans ma plus grande stupéfaction, je suis en train de voler et je m'avance à battements de bras vers l'inconnu tant convoité. L'air caressant ma peau durant ce miracle suspendu sans gravité est un délice incommensurable. Je comprends que mon corps physique doit être encore dans le lit et que j'explore ici une autre réalité. Je traverse les murs de son appartement comme un fantôme fripon et indiscret. Je le cherche comme une abeille cherche sa fleur, sans détour ni tergiversation. Je le trouve allongé sur le dos, les jambes et les bras entre-ouverts, dans une position de *manspreading* confortable tout à fait alléchante. Son torse nu se dévoile à moitié derrière un simple linge blanc que j'avais tant imaginé. Je me glisse sous le drap tel un courant d'air et parcours d'abord ses mollets, ses cuisses et son ventre, déposant à chaque partie un baiser suave fort de promesses. Je le vois s'animer doucement, ses yeux toujours clos et son souffle plus présent. Je le désire tout entier, je veux le déguster sans permission et me régaler de sa vulnérabilité.

Mes mains éthériques effleurent son épiderme chaud et je vois ses poils se hérissier à leur rencontre. Je dépose mes lèvres sur les siennes et m'allonge complètement sur lui, l'immobilisant sous mon étreinte. Il se débat timidement, mais sans grande force. J'en profite pour le maintenir en mon pouvoir et aventurer mon majeur droit près de son anus. Mon acte n'est ni réfléchi ni permis, j'obéis purement à mon instinct. Le passage semble étroit et réticent au premier toucher. Mais avec mes caresses et ma patience, il se montre finalement coopératif. Tout mon doigt y passe et je l'entends gémir dans son demi-sommeil. J'y insère un deuxième doigt et débute le mouvement de plaisir. Les hanches de mon beau ténébreux se tortillent et s'exaltent. Je me rends compte que toute ma main astrale pourrait le pénétrer allégrement si je le voulais, tout mon esprit pourrait entièrement posséder son corps. Cette idée me fait chavirer le cœur. J'éprouve une immense effervescence et à la fois une culpabilité dérangeante. Quelque part plus au fond de moi, j'aimerais autre chose. Je me sens me dissiper peu à peu comme la brume du matin et revenir à moi, dans mon lit. Alors je me penche une dernière fois sur son visage et dépose un murmure spectral à son oreille : « *viens chez moi le jour du déconfinement, numéro 6.* »

J'ai à peine le temps de remarquer ses grands yeux s'ouvrir que je suis ramené à toute vitesse dans mon corps physique. J'ouvre les paupières à mon tour et me redresse de mon lit en haletant.

Mon cœur se déchaîne toujours dans ma poitrine, allumé par un orgasme psychique transcendantal que je ne puis expliquer davantage avec des mots.

\*

Le jour tant attendu est enfin là. Alors que mon envie de sortir et d'aller le plus loin possible hors de chez moi est prenante, je suis tiraillé par l'obsession de rester et de l'attendre. Il s'est passé plusieurs jours et plusieurs nuits sans que d'autres rêves ne me déstabilisent, si ce n'est son regard quasi quotidien lancé du haut de sa fenêtre. Peut-être nos deux esprits ont-ils mis une barrière commune à ces élans de fougue incontrôlée, par souci de protection et d'intimité. J'occupe les heures comme à mon habitude, entre l'écriture, la musique et les réseaux sociaux. Ce serait mensonge de dire que je n'espère pas le voir arriver, mais une autre partie m'intime de passer à autre chose, de vivre ma vie. Tout ce confinement a joué sur ma santé mentale et les hallucinations qu'il a entraînées, décuplées par un manque sexuel certain, n'ont de toute évidence aucune véracité. Je décide de programmer un rendez-vous avec une amie, à l'heure de l'apéritif. Je me fais beau pour elle, j'enfile une chemise repassée et mets un joli bracelet. C'est la première fois depuis longtemps que je vais passer plus d'une heure avec un autre être humain. Je trépigne et en profite même pour déposer une goutte de parfum sur mon cou. Je fais alors les cent pas dans le salon, car je suis en avance et que j'ai surtout envie de savourer cet ultime moment de solitude. Je lance une musique sur mon enceinte connectée : une chanson du dernier album de Fiona Apple.

« *When I met you, I was fine with my nothing* » disent les paroles avant de faire une analogie poétique sur un couple de cosmonautes. Les notes s'électrisent et me transportent dans un ailleurs romantique surréaliste. J'éprouve un besoin instinctif et irrésistible d'ouvrir la porte pour en faire profiter tout l'immeuble. Il est si bon de se sentir à nouveau libre. Je cours vers l'entrée et tire d'un coup la poignée pour faire s'échapper le son dans le couloir. Mes yeux s'écarquillent brutalement et ma gorge se noue.

Il est là, sur le seuil, le poing encore en l'air s'appêtant à toquer. Il me regarde en biais, un sourire malicieux au coin de la bouche. Je suis sous le charme plus que jamais, subjugué par ce rendez-vous incroyablement magique qui est honoré en temps et en heure. Je sens toute ma colonne d'air se déployer comme un lotus géant. Je lui permets d'entrer. La porte se referme, tous mes pores s'ouvrent. Nous échangeons quelques mots de convenance, par courtoisie et bienséance. Puis il stoppe sa marche, se tourne vers moi, lance ses yeux noisette sur mon corps et se rapproche.

— Je peux ? demande-t-il par souci de réciprocité et de respect.

Pour toute réponse, ma bouche atterrit sur la sienne comme une vague inattendue et soudaine. Je suis déferlé en une seconde, ravagé par un tsunami de désir que je sens mutuel. Nous ne pouvons éviter les vagues suivantes et chacun de nos gestes se fait dans un consentement évident et bienveillant. Plus de jeu ni de mainmise, tout notre rapport se présente sous une danse symétrique et

synchronisée, dans l'écoute corporelle spontanée de nos deux personnes. Il me plaque contre un coin de mur, je le laisse faire. Je passe mes mains derrière son dos fort, il me le permet. Il agrippe tendrement mes cheveux, je lui dis « oui ». Je frotte ma ceinture à la sienne, il est ravi. Il répond même en coups de langue suaves et féroces. Il trouve les poches arrière de mon jean et me soulève, mes jambes encerclent alors son bassin pendant que nos lèvres continuent de fusionner. Les notes cosmiques qui accompagnent la musique me donnent l'impression de nous faire léviter. Mon esprit est ailleurs dans les étoiles et en même temps bien présent dans la scène, comme s'il s'étendait à l'infini. Plus que son corps, j'ai envie de tout son être. Il empoigne mon entrejambe et émet un soupir de gourmandise en constatant que tout est déjà bien rigide. Il défait ma braguette en un temps record et glisse la main dans mon boxer. Il attrape mon membre viril et le serre pour mieux le faire gonfler. Je me sens délicieusement attrapé et réceptif. Il se met à genoux et embrasse mon sexe raide. Il le couvre de baisers délicats et renifle mes bourses avant de faire arriver sa langue humide sur mon gland enflé. Sa bouche chaude se montre habile de prouesses, ma verge est en extase dans ce nuage de douceur et de volupté. Je penche la tête en arrière et chavire dans un ciel printanier. La sève monte déjà et je dois le freiner dans ses élans. Il revient à mon niveau et nous nous enlaçons tendrement. Nous nous défaisons du reste de nos vêtements et par la même, de tous les vestiges de certaines conventions pseudo-pudiques qui auraient pu subsister entre nous. Nous nous voulons, un point c'est tout.

Je lui prends la main et l'entraîne dans un parcours de découverte de mon intimité. Au passage, je monte le volume de la musique et je vois sa fougue s'élever en accord. Il m'attrape et me porte, me fait tourner dans l'air et vient me déposer sur le lit sans que je ne me souvienne du chemin. Il célèbre mon corps autant que je célèbre le sien, je lui montre l'ouverture d'un sentier secret et sensible. Ses effleurements me ravissent et m'honorent, chaque centimètre de ma peau vibre à l'unisson de ses propositions charnelles. Je saisis un préservatif posé sur la table de nuit et le lui suggère. Il l'enfile en moins de deux et verse un peu de sa salive tiède à mon entrée. J'agrippe son mât téméraire et l'infiltré en moi. Nos deux gémissements se répondent dans une harmonie insoupçonnée et exquise. Je ne vois plus que ses yeux plonger en moi et me lire en profondeur. Je revis un instant nos précédents ébats à distance, magnifiés et sublimés cette fois-ci par plus de texture physique et de gravité terrestre. Ma conscience sensuelle s'élargit davantage, elle l'enveloppe d'une tendresse rare à laquelle il répond volontiers.

Je le reçois dans sa pleine intégralité, j'accueille autant son organique que sa psyché.

**Jim Lefevre**